

# Une pensée « en chair et en os », la constitution d'un courant philosophique, (première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle en Espagne) ?<sup>1</sup>

**Camille Lacau St Guily**

*Sorbonne Université (Faculté de Lettres)- C.R.I.M.I.C. EA2561*

---

<sup>1</sup> Cet article s'inspire beaucoup d'un autre article introductif à ces questions : LACAU ST GUILY, Camille, « La philosophie espagnole des années 1900-1930, une " philosophie poétique " ? Études de quelques essais des " philosophes-poètes " Miguel de Unamuno, Gabriel Alomar, Victoriano García Martí, María Zambrano, Federico García Lorca », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, n° 14, printemps 2015.

Résumé : Dans les années 1900-1930, l'Espagne voit se développer un courant de pensée, « une « tradition », aujourd'hui inconnue comme telle ou minorée, alternative au magistère de la raison pure, qui tente de parler de l'homme « en chair et en os », d'élaborer un Logos concret, un « réalisme » ou « matérialisme » qui puisse, par sa force suggestive poétique, plonger dans l'homme, la réalité ou la matière qui l'entoure, pour traduire l'élan vital qui traverse son corps et son âme. Pour mieux révéler cette réalité de

l'homme, certains penseurs espagnols ne se contentent pas de construire un discours philosophique idéoclaste, vitaliste, intégraliste sur lui, ils façonnent une autre « -logie » capable de -présenter l'homme immédiatement, dans ce qu'il est.

Mots-clefs : Pensée « en chair et en os », constitution d'un courant, Espagne, philosophie, 1900-1930, Miguel de Unamuno, José Bergamín, María Zambrano, Gabriel Alomar, Federico García Lorca, José Ortega y Gasset.

Resumen : En los años 1900-1930, España ve desarrollarse una corriente de pensamiento, una “tradición”, hoy desconocida como tal o infravalorada, alternativa al magisterio de la razón pura, que intenta hablar del hombre “en carne y hueso”, elaborar un Logos concreto, un “realismo” o “materialismo” que pueda, por su fuerza sugestiva poética, penetrar en el hombre, en la realidad o la materia que le rodea, para traducir el ímpetu vital que atraviesa a su cuerpo y a su alma. Para mejor revelar esta realidad del

hombre, algunos pensadores españoles no se limitan a construir un discurso filosófico ideoclasta, vitalista, integralista sobre él, moldean otra “logía” capaz de -presentar al hombre inmediatamente, en lo que es.

Palabras claves : Pensamiento “en carne y hueso”, constitución de una corriente, España, filosofía, 1900-1930, Miguel de Unamuno, José Bergamín, María Zambrano, Gabriel Alomar, Federico García Lorca, José Ortega y Gasset.

Lorsque l'on envisage les différentes réponses mondiales, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, au rationalisme, à l'idéalisme et au positivisme – mouvements pouvant être considérés comme une approche désintégratrice de la totalité de l'homme (comme corps et âme) –, on ne considère jamais l'alternative espagnole. Par ailleurs, chez les hispanistes, le réflexe le plus commun consiste à brandir la figure de José Ortega y Gasset (1883-1955) comme preuve qu'un bastion anti-idéaliste s'est bien constitué en Espagne, son dogme du « ratio-vitalisme » en étant la démonstration la plus éclatante. Après tout, Ortega ne prouva-t-il pas, durant toute son œuvre, que “la razón pura tiene que ceder su imperio a la razón vital” ? « L'école de Madrid » menée par Ortega serait l'institution philosophique de l'Espagne de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, et surtout la seule compétente pour défendre ce paradigme alternatif ; en dehors du système ratio-vitaliste ortéguien, point de philosophie alors valable et reconnue.

Une autre approche consiste à témoigner des quelques ripostes isolées à « l'empire de la raison pure », lors de cette période post-positiviste, mais la méthode a souvent consisté à fragmenter et ne rend compte que de l'existence en Espagne d'agrégats pensants. *A contrario*, on a l'impression en se penchant sur cette période en Espagne qu'une fresque continue se dessine, un « courant », une forme de « tradition » même, ayant son unité et son identité propre.

Une « Espagne pensante » a réagi de façon très personnelle au positivisme, au rationalisme, à l'intellectualisme outranciers, et José Ortega y Gasset n'a pas été le leader exclusif de ce courant, puisqu'en réalité, il a précisément voulu le dépasser, le considérant comme un premier temps dialectique que la « philosophie philosophique », rigoureuse et systématique, se devait de vaincre pour imposer un « thème au temps », débarrassé de toute divagation affective mielleuse et de toute inspiration poétique. Ainsi dit-il au début de son essai de 1924, “Ni vitalismo ni racionalismo”, publié d'abord dans la *Revista de Occidente* :

---

2 ORTEGA Y GASSET, José, “El tema de nuestro tiempo” (1923), in *Obras Completas III* (1917-1925), Madrid, Taurus, 2005, p. 593. Cet essai, comme le souligne José Ortega y Gasset lui-même, constitue le cours qu'il a donné à l'Université de la Centrale, lors de l'année 1921-1922. Cependant, il consacre son œuvre à démontrer cette idée.

No hay más remedio que irse acercando cada vez más a la filosofía – a la filosofía en el sentido más riguroso de la palabra. Hasta ahora fue conveniente que los escritores españoles cultivadores de esta ciencia procurasen ocultar la musculatura dialéctica de sus pensamientos filosóficos tejiendo sobre ella una película con color de carne. Era menester seducir hacia los problemas filosóficos con medios líricos. La estratagema no ha sido estéril. [...]. Es, pues, buen tiempo para dar el segundo paso y comenzar a hablar de filosofía filosóficamente. Mas, por supuesto, con cautela, y pulgada a pulgada, debe entrarse en el nuevo terreno. [...]. La filosofía sólo puede vivir respirando un aire que se llama rigor mental, precisión, abstracción. [...]. Predomina la mente tosca que aplasta el menudo insecto de la idea articulada entre sus dedos gruesos de labriego. No le duele a la gente aplastar hormigas ni confundir conceptos<sup>3</sup>.

Dans une logique *régénérationniste* consistant à vouloir *revertébrer* l'Espagne, Ortega pose la « philosophie philosophique » comme l'élite qui doit nécessairement s'imposer à la pauvre pensée lyrique et charnelle, jugée comme une pensée de petits, une « pensée-masse » pourrait-on dire, et comme le symptôme de l'indélicatesse philosophique de la majorité des penseurs espagnols.

Le phénomène de minorisation, de mépris ou de non-reconnaissance de ce courant s'explique par des causes diverses : il ne plaisait pas au maître Ortega et était déprécié par beaucoup principalement pour sa dimension poétique, intuitive, sentimentale, anti-intellectuelle et « populaire ». Nous souhaiterions, dans cet article, lever le voile sur cette pensée qu'Ortega minora et que beaucoup ne considèrent même pas, tant également l'autoritarisme de Platon, en matière d'exclusion des poètes de la Cité idéale – ces artisans du sensible –, s'impose encore aujourd'hui<sup>4</sup>. Ce courant de pensée n'a plus à être envisagé comme un indésirable, condamné au silence, parce qu'il fait l'apologie du royaume des pauvres et des petits et non des sages et des érudits, parce qu'il promeut “lo otro” du système (María Zambrano)<sup>5</sup>. Nous devons reconsidérer ces penseurs, perçus comme mineurs sur le plan philosophique pour avoir défendu une méthode jugée déviationniste et un Logos différent,

---

3 ORTEGA Y GASSET, José, “Ni vitalismo ni racionalismo”, in *Obras Completas III (1917-1925)*, Madrid, Taurus, 2005, p. 715.

4 PLATON, *La République*, livre X : « La poésie, imitative, doit être rejetée absolument car elle déforme l'esprit de l'auditoire. Il existe de nombreux objets, mais il n'existe qu'une forme par objet. L'objet est imitation de la forme. L'artisan ne produit pas l'être mais quelque chose qui ressemble à l'être. L'objet fabriqué est obscur par rapport à la vérité qui est la forme. Le créateur naturel produit la forme, l'artisan produit un objet en s'inspirant de la forme, le peintre imite l'objet tel qu'il apparaît. La peinture est donc une imitation de l'apparence et non de la vérité. L'art de l'imitation est fort éloigné du vrai, pour cette raison il peut façonner toutes choses, il n'atteint qu'une petite partie qui est elle-même un simulacre. [...]. Le charme de la poésie résulte d'un ornement de mots, qui vise à imiter l'objet choisi pour sujet. L'imitateur n'a pas la connaissance des choses qu'il imite, il imitera ce qui semble beau au grand nombre. L'imitation n'est qu'une activité puérile dépourvue de sérieux. L'art s'appuie sur la vulnérabilité de notre nature qui nous pousse à nous laisser duper par des illusions d'optiques. [...]. Tout art d'imitation entretient donc une relation avec ce qu'il y a de moins valable en nous. Le poète imitateur n'est pas naturellement porté vers le principe rationnel de l'âme, il vise le caractère excitable et bariolé qui est plus facile à imiter. Il flatte la partie de l'âme humaine qui est privée de réflexion, introduit une constitution politique mauvaise ».

5 ZAMBRANO, María, *Pensamiento y poesía en la vida española*, Edición de Mercedes Gómez Blesa, Biblioteca Nueva, 2004, p. 130.

et soutenu que l'homme pouvait se dire autrement que par des outils philosophiques traditionnels, dialectiques, analytiques et conceptualistes.

C'est ce qu'ont voulu exprimer des hommes comme Miguel de Unamuno (1864-1936), Victoriano García Martí (1881-1966), José Bergamín (1895-1983), María Zambrano (1904-1991), Gabriel Alomar (1873-1941), ou même Federico García Lorca (1898-1936) et bien d'autres encore, lors du premier tiers du XX<sup>ème</sup> siècle, notamment.

Selon Ana Bundgård, "al producirse en la modernidad la crisis generalizada del racionalismo, España podría muy bien aportar una alternativa al paradigma de la "razon pura"<sup>6</sup>". Ou encore, selon Mercedes Gómez Blesa, dans le prologue du livre de María Zambrano, intitulé *Unamuno* :

Frente al logos desencarnado de la filosofía idealista norteamericana, inhábil, según estos dos pensadores [Unamuno, Zambrano], para habérselas con la vida, la "filosofía patria" o "filosofía nacional" aparece, claramente, como una salida de la crisis de la razón moderna, pues se trata de una filosofía cuya principal seña de identidad es un apego amoroso, poético al mundo, a lo concreto, a la materialidad de las cosas. En la cultura hispana, hasta la mística mantiene ese contacto con la materia. El pensamiento español aparece, pues, como lo contrario al idealismo, y es definido como eminentemente realista, materialista, vitalista<sup>7</sup>.

Quel est ce paradigme alternatif, cette « nouvelle culture », défendus en plus de Zambrano par un certain nombre de penseurs espagnols, précisément lors de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle?

"Que la vida misma se explique", voilà ce que suggère l'élève galicien d'Henri Bergson, Victoriano García Martí, dans l'un de ses essais de 1915, *Del vivir heroico*<sup>8</sup>. L'enjeu pour ces hommes consiste, pour reprendre une distinction bergsonienne, qu'il expose dans *l'Introduction à la métaphysique*, en 1903, à ce que « la vie elle-même s'explique », non selon la méthode dialectique et analytique, consistant à tourner autour de l'objet, à avoir des points de vue sur lui, mais à plonger en lui par « l'acte simple » qu'est l'intuition<sup>9</sup>. Et tel serait non pas un geste anti-métaphysique, mais le geste métaphysique authentique, par excellence.

6 BUNDGÅRD, Ana, *Más allá de la filosofía. Sobre el pensamiento filosófico-místico de María Zambrano*, Madrid, Editorial Trotta, 2000, p. 290.

7 ZAMBRANO, María, *Unamuno*, Edición e introducción de Mercedes Gómez Blesa, Barcelona, Delbolsillo, 2003, p. 14. Zambrano écrit cet essai entre 1940 et 1942.

8 GARCÍA MARTÍ, Victoriano, *Del vivir heroico. Segunda serie de meditaciones del "Mundo interior"*, Madrid, Impr. Artística de Sáez Hermanos, 1915, p. 13.

9 Bergson souligne, dans son *Introduction à la métaphysique*, qu'il existe « deux manières profondément différentes de connaître une chose. La première implique qu'on tourne autour de cette chose ; la seconde qu'on entre en elle. La première dépend du point de vue où l'on se place et des symboles par lesquels on s'exprime. La seconde ne se prend d'aucun point de vue et ne s'appuie sur aucun symbole » ; Bergson ajoute plus loin : « S'il existe un moyen de posséder une réalité absolument au lieu de la connaître relativement, de se placer en elle au lieu d'adopter des points de vue sur elle, d'en avoir l'intuition au lieu d'en faire l'analyse, enfin de la saisir en dehors de toute expression, traduction ou représentation symbolique, la métaphysique est cela même. La métaphysique est donc la science qui prétend se passer de symboles » (BERGSON, Henri, *Introduction à la métaphysique* (1903), Œuvres (1959), édition du centenaire, Paris, Puf, 2001, p. 1393 ; 1396). « Il suit de là qu'un absolu ne saurait être donné que dans une intuition, tandis que tout le reste relève de l'analyse. Nous appelons intuition la sympathie par laquelle on se transporte à l'intérieur d'un objet pour coïncider avec ce qu'il a d'unique et par conséquent d'inexprimable. Au contraire, l'analyse est l'opération qui ramène l'objet à des éléments déjà connus, c'est-à-dire

Après des années de frustration rationaliste et scientiste, certains cherchent à formuler, particulièrement en Espagne, un « nouveau Logos » (María Zambrano) sur l'homme qui ne l'ampute de rien de ce qu'il est, un Logos intégral/-iste, qui parle de l'homme « en chair et en os », plus largement « en chair et en âme ». Traduire le réel dans son intégralité et celui de l'homme les obsède littéralement ; en cela, l'une de leurs grandes quêtes est anthropo-logique et « réaliste »<sup>10</sup>. Mais comment disent-ils cette totalité qu'est l'homme et traduisent-ils leur soif de vie, de concret, d'humanité ? Quelle « -logie » sur l'homme ?

Habités par cette soif viscérale d'exprimer la vie, ces penseurs peuvent passer d'un discours « philosophique » intégraliste sur l'homme à une autre « -logie » humaine, où "lo otro" (María Zambrano) – du système intellectualiste – émerge. De même, un espace qui se veut non dialectique semble parfois s'ouvrir, dans leur prose, comme pour donner à voir immédiatement l'homme « en chair et en os », qui ne puise pas exclusivement sa force de sa Raison et de son expertise discursive, mais de ses entrailles, de son cœur, de ses poumons, de ses nerfs et de son âme à la fois. Ils vont chercher ces ailleurs de la philosophie comme pour mieux mettre en chair l'homme, dans un espace de philosophie "enhuesado" (adjectif de José Bergamín). Nous analyserons comment leur « réalisme » ou « matérialisme » philosophiques, selon l'acception qu'en donne María Zambrano, parce qu'ils veulent parler de l'incarnation humaine, les invitent à chercher d'autres moyens pour la « suggérer ». Il ne s'agit alors plus de représenter l'homme, mais, en un sens, de le « -présenter » dans des mises en scène parfois esthétiques, phénoménales. Plonger dans le réel, le -présenter par « l'onction » (expression de Miguel de Unamuno) plus que par la dialectique, par l'intuition plus que par l'analyse, par la réconciliation des arts, par l'ouverture à l'altérité esthétique, par la défense du « réalisme » et du « matérialisme », par la revendication d'une culture vitale, cordiale, "honda" – pour reprendre le terme de José Bergamín dans son essai "Cante hondo"<sup>11</sup> – et bien souvent populaire, tels semblent leurs mots d'ordre.

---

communs à cet objet et à d'autres. Analyser consiste donc à exprimer une chose en fonction de ce qui n'est pas elle. Toute analyse est ainsi une traduction, un développement en symboles, une représentation prise de points de vue successifs d'où l'on note autant de contacts entre l'objet nouveau, qu'on étudie, et d'autres, que l'on croit déjà connaître. Dans son désir éternellement inassouvi d'embrasser l'objet autour duquel elle est condamnée à tourner, l'analyse multiplie sans fin des points de vue pour compléter la représentation toujours incomplète, varie sans relâche les symboles pour parfaire la traduction toujours imparfaite. Elle se continue donc à l'infini. Mais l'intuition, si elle est possible, est un acte simple » (*Ibid.*, p. 1396). Soulignons cependant que tous les penseurs espagnols que nous évoquons ne revendiquent pas l'intuition comme moyen pour parler de l'objet ; néanmoins, la définition qu'en donne Bergson rejoint ce que beaucoup cherchent à faire et dire. Cet article vise précisément à définir cette façon de penser et dire l'homme, autrement.

<sup>10</sup> "El realismo español será, ante todo, un estilo de ver la vida y, en consecuencia, de vivirla; una manera de estar plantado en la existencia. No existe nada, ningún dogma de este "realismo" que nos permita situarlo cómodamente, enfrentarnos con él y analizarlo –nunca las cosas españolas son tan cómodas. El realismo, nuestro realismo insobornable, piedra de toque de toda autenticidad española, no se condensa en ninguna fórmula, no es una teoría. Al revés; lo hemos visto surgir como "lo otro" que lo llamado teoría, como lo diferente e irreductible a sistema. Intentar sistematizarlo sería suplantarle por una yerta máscara [...]. No hay fórmula que compendia nuestro arisco e indómito realismo y nos permita traerlo dócil como un cadáver a la sala de disección del pensamiento; nos hemos de contentar, si es que la fortuna nos ayuda, con evocarle" (ZAMBRANO, María, *Pensamiento y poesía en la vida española*, op. cit., p. 130).

<sup>11</sup> BERGAMÍN, José, *Cante hondo*, in *Obra esencial*, selección y prólogo de Nigel Dennis, Madrid, Turner, 2005, p. 121-130.

Comment appeler alors cette « -logie » ? Une anthropo-logie réaliste ? Une « entraillo-logie » ? Une philosophie de la respiration, du cœur, « cordiale » ? Une pensée “honda” ? Une « onction » ? En tous les cas, la proposition se veut réconciliante, intégrale, embrassant corps et esprit, et se faisant poésie, philosophie et souvent, dans ces textes, mystique<sup>12</sup>.

## I- « Idéoclasme », une protestation commune et vitale pour renverser le « Royaume des érudits »

### 1. Critique de l'idéalisme et du rationalisme

Alors qu'Ortega revendique son attrait pour les « -ismes », un autre courant espagnol proclame une méfiance forte envers l'intellectualisme abstrait, oublieux du concret de l'homme et de son intégralité (corps et âme).

En réalité, cette protestation est, à la fin du XIX<sup>ème</sup>-début du XX<sup>ème</sup> siècle, très répandue en Europe. Elle est portée en Espagne par les hommes que nous avons évoqués et bien d'autres – d'autres que seraient beaucoup des penseurs et/ou poètes du courant moderniste qui cherche à façonner l'authentique langage du réel, celui qui épouserait les ondulations du monde et traduirait la respiration, le cœur et l'âme des hommes<sup>13</sup>.

Tous ces penseurs ont ainsi en commun de souffrir face à un langage sclérosé, et qui, dans sa prétention à penser, s'éloigne du concret du réel, ne cherche plus à l'embrasser et construit des échafaudages<sup>14</sup> intellectualistes, des élaborations abstraites, souvent régies par une « idéocratie » déshumanisée, non vivante, non incarnée.

---

12 ZAMBRANO, María, dans l'essai intitulé “Poema y sistema”, publié dans *Hacia un saber sobre el alma*, écrit : “Y más allá de la Poesía y Filosofía, está la unidad última de la Religión. En el Sistema, aparece tanto como la poesía, la expresión religiosa, aunque de modo muy diferente: Religión, Poesía y Filosofía han de ser miradas de nuevo por una mirada unitaria en que los rencores crecidos con la prolijidad de la ortiga, estén ausentes. [...] Filosofía, Poesía y Religión necesitan aclararse mutuamente, recibir su luz una de otra, reconocer sus deudas, revelar al hombre medio asfixiado por su discordia, su permanente y viva legitimidad; su unidad originaria” (ZAMBRANO, María, *Hacia un saber sobre el alma*, Madrid, Alianza editorial, 1987, p. 47). Cette alliance est également défendue explicitement par Unamuno, Victoriano García Martí ou encore José Bergamín.

13 Nous entendons ici par « modernisme » le courant de pensée espagnol, très influencé par les philosophes bergsoniens notamment, qui cherche, après des années de positivisme et de rationalisme, à en revenir à l'intériorité de l'homme, à son concret et sa vitalité. Ce courant s'est exprimé de façon polymorphe, certes dans la littérature, mais aussi dans la philosophie ou la religion. C'est pour cela que Juan Ramón Jiménez a dit de ce courant qu'il était “envolvente” (JIMÉNEZ, Juan Ramón, “Modernismo en América y España (Apuntes de una conferencia)”, in MAINER, José Carlos, *Modernismo y 98*, Barcelona, Editorial Crítica, 1980, p. 64).

14 Ce mot revient souvent sous la plume de ces auteurs qui l'utilisent pour dénoncer les constructions intellectualistes.

C'est l'un des cris de protestation poussé par Unamuno dans son essai "La Ideocracia", de 1900 : "De las tiranías todas, la más odiosa me es, amigo Maeztu, la de las ideas. No hay *cracia* que aborrezca más que la ideocracia.<sup>15</sup>" Unamuno s'y montre idéoclaste, critiquant la toute-puissance de la pensée logique, une pensée stérile lorsqu'elle est exclusivement puisée à la source de "el cerebro y la mente<sup>16</sup>".

C'est également dans ce texte qu'Unamuno s'élève explicitement contre la dialectique : "Unción y no dialéctica es lo que nos vivificará." Si le rapport du penseur au monde n'est qu'un lien logique, dialectique, idéaliste et médiat, alors ils s'affrontent dans un dualisme dévitalisé. Unamuno développe une pensée analogue, anti-intellectualiste, dans son important essai "¡Adentro!", de 1900 également.

Dans son texte plus tardif de 1913, *Del Sentimiento trágico de la vida*, au premier chapitre, intitulé "El hombre de carne y hueso", Unamuno rejette d'emblée un Logos conceptuel et abstrait sur l'homme :

El adjetivo *humanus* me es tan sospechoso como su sustantivo abstracto *humanitas*, la humanidad. Ni lo humano ni la humanidad, ni el adjetivo simple, ni el adjetivo sustantivo, sino el sustantivo concreto: el hombre. [...]. Porque hay otra cosa, que llaman también hombre, [...]. Y es el bípedo implume de la leyenda, el *zoon politicon* de Aristóteles, el contratante social de Rousseau, el *homo oeconomicus* de los manchesterianos, el *homo sapiens* de Linneo. [...]. Un hombre que no es de aquí o de allí, ni de esta época o de la otra; que no tiene ni sexo ni patria, una idea, en fin. Es decir un no hombre<sup>17</sup>.

Des interrogations semblent habiter Unamuno : comment dire l'homme vivant, en échappant à l'emprisonnement de la langue et de la pensée intellectualiste ? Comment le laisser respirer dans les mots ? Comment un système discursif peut-il faire entendre les battements du cœur de l'homme, son sang le traverser, ses pieds au contact du sol ?

Unamuno, dans ce texte, réitère sa protestation philosophique et philologique contre l'hyperrationalisation de l'homme, qui morcelle son être, comme être « de chair et de sang ».

C'est cette même protestation qui anime les penseurs ou poètes modernistes, mais pas seulement. On peut noter que beaucoup des textes (précurseurs) de l'avant-garde témoignent aussi de cet élan de protestation contre le « tout fait », le verbalisme impersonnel, décharné, le dogmatisme encroûté, en somme l'anti-poétique et donc l'anti-vie<sup>18</sup>. Gabriel Alomar, dans un texte intitulé

---

15 UNAMUNO, Miguel de, "La Ideocracia", in *Obras Completas I, Paisajes y ensayos*, Madrid, Escelicer, 1966, p. 954. Nous pourrions analyser de nombreuses œuvres d'Unamuno qui évoquent de façon récurrente ces sujets, mais nous préférons nous concentrer sur ses tout premiers textes pour ne pas nous disperser et parce qu'elles sont symptomatiques de ce qu'il développera inlassablement ensuite.

16 *Ibid.*, p. 959.

17 UNAMUNO, Miguel de, *Del Sentimiento trágico de la vida*, in *Obras Completas VII, Meditaciones y ensayos espirituales*, Madrid, Escelicer, 1966, p. 109.

18 Nous rejoignons les considérations de Zambrano selon lesquelles seuls le langage poétique ou la poésie traduirait la plus intime vitalité et viscéralité de l'homme, la poésie étant érigée pour cette raison notamment en contre-modèle dégradant par les philosophies ascétiques : "¿El objeto propio del ejercicio de los filósofos no es este mismo de liberar el alma y separarla del cuerpo?" (PLATÓN, *Fedón*, 67d.). ¿Las consecuencias habían de ser incontables, no solamente para la poesía, sino para la vida entera? La poesía

“*Futurismo*” qui paraît en juillet 1907, critique l’intellectualisme creux dont, à cette époque, beaucoup sont esclaves : “¡Cuántos quedan prisioneros entre la malla inextricable de los prejuicios, apriorismos, dogmas, verdades infusas, principios incommovibles, de que forma su urdimbre la vida comunal de las multitudes!<sup>19</sup>”. Il y revendique l’importance de l’intuition qui embrasse, elle, l’entièreté de l’homme :

Después de la era gloriosa del positivismo; después de las profundas análisis, [...], ha llegado la hora de las inducciones, [...]; la hora de traducir en normas de vida todos los reportajes embarazosos y prolijos de los sabios; la hora en que el eruditismo ha de resolverse en intuición, y la mirada, herida aún de la miopía de los microscopios o la presbicia de los telescopios, [...] ha de sondear también el imperio de las razones supremas y los fines recónditos de la vida<sup>20</sup>.

Comme les autres penseurs de ce « courant », il proteste contre le Royaume tout-puissant des érudits, qui tronque l’intégralité de l’homme et du réel.

Victoriano García Martí dans son essai *Del vivir heroico* se plaint, lui aussi, de la symbolisation froide et impersonnelle à laquelle les savants et les intellectuels procèdent de façon mécanique et anonyme.

No se trata de ser intelectual ni de saber. [...]. Eso constituye una segunda naturaleza que se yuxtapone a la primera. [...]. En vez de aceptar la vida en símbolos, e interpretarla según el trabajo y las traducciones hechas por cuantos nos han precedido, preferimos reconstruirla según nuestro sistema y enterarnos de ella en su lengua original. [...]. En fuerza de símbolos y traducciones la vida ha perdido la substancia que la alienta y la distingue de la muerte. [...] las más rudas, aquellas gentes que viven de un modo mecánico con los sabios, los puramente intelectuales, cuyas construcciones no llevan el sello de nadie, como si se objetivase la vida en prácticas en un caso y en fórmulas en el otro. Claro que es muy difícil un pensar sin amor ; pero los hombres tienen sed de ídolos que fuera del plano de A B y C, sirvan sólo para el Hombre en abstracto<sup>21</sup>.

Zambrano s’inscrit dans ce même courant d’un anti-intellectualisme philosophique et poétique, en somme philosophico-poétique. Selon elle, l’intellectualisme s’expliquerait par le rejet, par la philosophie, de la poésie et donc d’une approche de la réalité intégrale de l’homme. Cette

---

no era ya cuestión, sino en cuanto que ella sigue siendo el vivir según la carne de la manera más peligrosa para el ascetismo filosófico: vivir según la carne, no por virtud de ese primer movimiento espontáneo de todo ser viviente al apegarse a su propia carne. No, poesía es vivir en la carne, adentrándose en ella, sabiendo de su angustia y de su muerte” (ZAMBRANO, *Filosofía y poesía*, 1ª ed. México (1939), Madrid, Ediciones de la Universidad Alcalá de Henares, 1993, p. 56-57). “El poeta vive según la carne y más aún, dentro de ella. Pero, la penetra poco a poco; va entrando en su interior, va haciéndose dueño de sus secretos y al hacerla transparente, la espiritualiza. La conquista para el hombre, porque la ensimisma, la hace dejar de ser extraña” (*Ibid.*, p. 62).

19 ALOMAR, Gabriel, “*Futurismo*”, *Renacimiento*, n° V, VII-1907, p. 258.

20 *Ibid.*, p. 263.

21 GARCÍA MARTÍ, Victoriano, *Del vivir heroico*, *op. cit.*, p. 18.



réalité intégrale serait remplacée par une réalité dévitalisée, reconstruite partiellement par l'idéalisme, mutilée secrètement par lui, d'où la vie, dans sa réalité, et très souvent la matière, le corps, la peau de l'homme, seraient exclus. La philosophie, selon elle, en se coupant ascétiquement de la chair et donc de la poésie (elle les associe toujours), enclenche un processus de déréalisation de la pensée et du langage philosophiques qui, parce qu'ils sont hyperrationalistes, sont anti-poétiques, et surtout déshumanisent. Seule une philosophie qui cherche à évoquer l'homme dans son entièreté peut être vraiment « amoureuse de la sagesse ». Tant que l'on perd de vue l'intégralité de l'homme, on élabore une philosophie anti-vitale et anti-poétique : une anti-philosophie ?

## 2. Prôner l'analphabétisme et la virginité rationaliste, un symptôme idéoclaste

Certains des défenseurs de cette pensée anti-intellectuelle, idéoclaste, alternative sont même allés jusqu'à défendre et idéaliser un phénomène *a priori* antithétique à la philosophie et à la pensée : l'analphabétisme. Et la défense de l'analphabétisme semble même se convertir en composante idiosyncrasique de ce courant.

José Bergamín, par exemple, a passé une grande partie de son œuvre à déjouer les pièges de l'intellectualisme et à se moquer des prétentions de la raison<sup>22</sup>. Il développe singulièrement cette idée, dans son déroutant essai *La decadencia del analfabetismo* de 1930. Paradoxalement, l'analphabétisme serait pour lui le signe de la vitalité d'une culture, il y aurait une « culture analphabète » ; et il déplore l'ère de décadence dans laquelle l'Espagne est entrée. Pour lui, la culture rationaliste, encyclopédiste, écraserait la beauté pure, vivante et incarnée de la culture analphabète. “El analfabetismo español es el sentido y la razón profunda de una cultura popular del espíritu que se niega a morir alfabetizada, esterilizada por la aplicación paralizadora y sistemática de la letra muerta. La letra mata al espíritu<sup>23</sup>”. Cette thèse vise là encore à renverser le Royaume dévitalisant ou décharné des érudits. Selon lui, les hommes cultivés ne peuvent saisir, par exemple, la magie du chant profond. C'est d'ailleurs un pied de nez au système élaboré par Ortega, particulièrement dans *España invertebrada* (1922) et *La rebelión de las masas* (1930) :

En el cante hondo andaluz no ve ni oye ni entiende nada el hombre cultivado literalmente o literariamente : no ve más que a uno, o a una, dando voces, y a veces, dando gritos. [...]. Y es que el cante hondo andaluz está en la palabra, no en la

22 Voir à ce sujet MENDIBOURE, Jean-Michel, *José Bergamín. L'écriture à l'épreuve de Dieu*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2001. À titre d'exemple, dans *La Cabeza a pájaros* (1934), la première section s'intitule “Molino a razón” ; José Bergamín attaque la prétentieuse raison impérialiste. De façon générale, les « aphorismes » bergaminiens tournent en dérision la philosophie analytique et rationaliste.

23 BERGAMÍN, José, *La decadencia del analfabetismo* (1930), Madrid, Cruz del Sur, 1961, p. 41-42.

música, ni en la letra : como lo está toda poesía, que es por definición de Carlyle cante hondo, pensamiento profundizado hasta el canto<sup>24</sup>.

Le surprenant communiste chrétien, José Bergamín, semble revisiter, dans ce texte, un passage des Évangiles, « Les Béatitudes<sup>25</sup> ». Il y défend une sorte de Royaume des pauvres en esprit et des cœurs purs, garant de la vitalité archaïque et tressaillante de l'homme.

Globalement pour ces penseurs, cette « culture nouvelle » (Zambrano) qu'ils défendent doit être celle des « gens ». C'est en cela aussi qu'elle constitue une culture alternative au paradigme de la raison pure. Cette culture est « autre », en ce qu'elle serait populaire, et donc vierge de toute ingérence de la modernité européenne<sup>26</sup>. Par cette virginité intellectuelle, l'Espagne serait alors pour certains une indésirable sur le plan philosophique. Cependant, ces penseurs, loin de se sentir pauvres ou aphoristiques, se veulent les amants d'une autre sagesse que celle que défendent Platon, le néoplatonisme ou encore la tradition idéaliste et rationaliste. Zambrano, par exemple, par le choix du titre de son essai *Hacia un "saber" sobre el alma* (dont les textes ont été écrits entre 1930 et 1944), montre que cet autre « savoir », en l'occurrence ce qu'elle appelle « Raison poétique », demeure un savoir.

## II- Pour une philosophie « autre », intérieure, de la chair et de l'os, du cœur

Décidément, un courant de pensée hétérodoxe, alternatif, se dessine. Son anti-intellectualisme, qui le fait tendre parfois à la défense de l'analphabétisme comme paradoxal terreau culturel, en fait-il donc une anti-philosophie ? Non, leur pensée se veut différente, totale, réconciliatrice de la philosophie et de la poésie, en ce qu'elle veut réharmoniser l'être de l'homme et sa réalité.

Dans l'invitation immanentiste que constitue l'essai « ¡Adentro!<sup>27</sup> », Unamuno s'oppose, nous le disions, à la philosophie intellectualiste. Mais, son opposition à ce fonctionnement intellectuel ne stérilise pas son approche ni n'invalide sa dimension philosophique : de cet anti-intellectualisme

---

24 *Ibid.*, p. 24-25. Ce texte a été écrit à Madrid en 1930 et publié dans la revue *Cruz y Raya*, dans le numéro 3 du 15 juin 1933.

25 Dans l'Évangile selon Saint Matthieu, au chapitre 5, Jésus professe, dans un sermon sur la montagne : « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux les affligés, car ils seront consolés. Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on vous calomnie de toutes manières à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ».

26 ZAMBRANO, *Pensamiento y poesía en la vida española*, *op. cit.*, p. 115-116.

27 L'essai « ¡Adentro! » d'Unamuno s'ouvre sur une épigraphe de saint Augustin : « *In interiore hominis habitat veritas* » (UNAMUNO, « ¡Adentro! », in *Obras Completas I*, Madrid, Escelicer, 1966, p. 947). Voir aussi UNAMUNO, « Sobre la filosofía española. Diálogo » (1904): « Intra-mundo », in *Obras Completas I*, *op. cit.*,

philosophique, jaillit un désir ardent de parler de l'homme dans son concret. Et ce désir se traduit par un souffle profond et vital qui traverse son Logos. Parler de l'homme, avec une telle soif humaniste, personnaliste pourrait-on dire, donne à son discours un élan vital poétique. Le langage s'ouvre. Une béance se crée, une respiration passe. Le discours philosophique devient alors poétique, une sorte d'anthropologie poétique ou « anthropopoétique<sup>28</sup> ».

De plus, pour Unamuno, la plus ferme réponse que l'on puisse donner à l'intellectualisme est d'aller chercher en soi-même une source intérieure authentique. C'est ce qu'il prône notamment dans son essai au titre symptomatique « ¡Adentro! ». La philosophie doit être élaborée au cœur de l'être le plus intime :

En vez de decir, pues ¡adelante! O ¡arriba! Di: ¡adentro! Reconcéntrate para irradiar [...]. Recógete en ti mismo para mejor darte a los demás todo entero e indiviso. “Doy cuanto tengo”, dice el generoso. “Doy cuanto soy”, dice el héroe. “Me doy a mí mismo”, dice el santo; y di tú con él, y al darte: “Doy conmigo el universo entero.” Para ello tienes que hacerte universo, buscándolo dentro de ti. ¡Adentro!<sup>29</sup>

Dans son deuxième grand essai de 1900, “La Ideocracia”, Unamuno continue de chercher une alternative à l'idéocratie. La pensée doit être intérieure, mais également vitale : “Vivir todas las ideas [...] es a lo que aspiro<sup>30</sup>”. Unamuno invite à « vivre les idées » et non « vivre des idées » comme pour marquer l'importance de l'immédiateté, garante du lien non dialectique et entier avec ce que nous élaborons. Par ailleurs, il répète que l'idée doit venir du cœur de l'être : “El que calienta las ideas en el foco de su corazón es quien de veras se las hace propias<sup>31</sup>”. Plus loin, il explique que la vérité n'est pas réductible à une construction logique : “La verdad es algo más íntimo que la concordancia lógica de dos conceptos, algo más entrañable que la ecuación del intelecto con la cosa<sup>32</sup>”. La vérité est bien intérieure, viscérale.

Ce texte apparaît comme un manifeste d'une philosophie totale, du corps, de la peau, qui n'ampute pas l'homme dans son être : “¡Pensar!, ¡pensar!, y pensar con todo el cuerpo y sus sentidos, y sus entrañas, con su sangre, y su médula, y su fibra, y sus celdillas todas, y con el alma toda y sus potencias, y no sólo con el cerebro y la mente, pensar vital y no lógicamente<sup>33</sup>”.

C'est à la fin de cet essai qu'il invite l'homme à « l'onction », et non à la dialectique, pour se vivifier. Sa philosophie est alors une anthropologie que seul le verbe poétique peut traduire dans cette ouverture, cette totalité. L'analyse et la mise à distance qu'implique la médiation dialectique ne semblent pas permettre un corps-à-corps du verbe métaphysique avec l'homme.

---

p. 1165). Nous renouons ici avec l'étude de certains des textes d'Unamuno, García Martí ou Zambrano, que nous analysons dans notre premier chapitre.

28 Nous développons particulièrement cette idée dans LACAU ST GUILY, Camille, « La philosophie espagnole des années 1900-1930, une “ philosophie poétique ” ? Études de quelques essais des “ philosophes-poètes ” Miguel de Unamuno, Gabriel Alomar, Victoriano García Martí, María Zambrano, Federico García Lorca », *op. cit.*

29 UNAMUNO, “¡Adentro!”, in *Obras Completas I, op. cit.*, p. 952-953.

30 UNAMUNO, “La Ideocracia”, in *Obras Completas I, op. cit.*, p. 955.

31 *Idem.*

32 *Ibid.*, p. 958.

33 *Ibid.*, p. 959. Unamuno dira dans un autre texte : “Sentirse hombre es más inmediato que pensar” (UNAMUNO, *Obras Completas VII*, Escelicer, Madrid, 1967, p. 292).

Dans *Del Sentimiento trágico de la vida*, Unamuno affine la spécificité de cette pensée. Son premier chapitre, intitulé "El hombre de carne y hueso", expose la philosophie qu'il défend, non une philosophie abstraite sur l'humanité ; il veut parler (de) « l'homme <sup>34</sup> », l'homme vivant et incarné : "El nuestro es [...] el de carne y hueso<sup>35</sup>". Unamuno revendique, là encore, la nécessité de témoigner de l'homme dans son intégralité. Or, comment dire l'intégralité ? En développant une philosophie intégrale, vraiment humaine, une philosophie « de la chair et de l'os », qui ne se laisse pas happer trop haut dans la superbe du « méta- » et qui n'oublie pas l'enracinement de l'homme dans la « *phusis* », l'« *humus* », son incarnation. Il élabore ainsi une « -physique » charnelle qui est, en même temps et pour cette raison même, Logos poétique.

Hay personas, en efecto, que parecen no pensar más que con el cerebro, o con cualquier otro órgano que sea el específico para pensar; mientras otros piensan con todo el cuerpo y toda el alma, con la sangre, con el tuétano de los huesos, con el corazón, con los pulmones, con el vientre, con la vida. Y las gentes que no piensan más que con el cerebro, dan en definidores; se hacen profesionales del pensamiento<sup>36</sup>.

Gabriel Alomar, dans son manifeste futuriste de 1907, défend, lui aussi, une forme d'anthropologie ou d'anthropopoétique, une pensée nouvelle, ou plutôt renouvelée, au centre de laquelle se trouve l'homme. Comme dire l'homme dans son élan vital, dans son incarnation, dans un espace discursif ? Là encore, sa « -logie », son Logos, combine à la fois philosophie et poésie :

Pero he aquí que el hombre siente despertar súbitamente una nueva fuerza en el fondo inescudriñado del ser. Su corazón late con vigor nuevo, su espíritu se abre, como un capullo, sobre una luz nunca contemplada. El hombre también, como Zeus, que lo engendró, siente batir en su cráneo la eclosión de Palas. Un instinto poderoso despierta en su pecho y le empuja a la acción. ¿Qué acción? Yo creo que en el devenir continuado y misterioso de toda naturaleza, en ese trabajo milenarrio que trasmuda y contrahace todas las cosas y extrae la vida y la conciencia de entre la mezcla amorfa del caos; en esa lentísima y febril inestabilidad universal que constituye la gran inducción, la más alta síntesis de la filosofía positiva, y que los sabios van siguiendo a través de todas las manifestaciones y leyes de la vida, palpita un impulso soberano, primordial, base y punto de partida de todo el movimiento; ese impulso es el de la personalización, el de la individualización, el de diversificación<sup>37</sup>.

Ce manifeste futuriste est une invitation à vivre avec passion et à ne pas se laisser asphyxier par l'intellectualisme. Par-delà leur appartenance littéraire ou idéologique (moderniste, « génération de 98 », futuriste, spiritualiste, etc.), tous crient leur désir non seulement de vivre, mais

---

34 Il voudrait en réalité parler moins de l'homme que « parler l'homme », cette suppression rendant mieux compte du souhait d'une traduction onctueuse, immédiate et non dialectique de l'homme.

35 UNAMUNO, *Del Sentimiento trágico de la vida*, op. cit., p. 109.

36 *Ibid.*, p. 117.

37 ALOMAR, Gabriel, "Futurismo", op. cit., p. 258.

aussi de le dire, de le chanter, de le hurler parfois. Le Logos de ces textes est tantôt un cri, tantôt un chant, tantôt un hurlement, tantôt un sanglot, mais toujours expression viscérale et personnelle de l'homme :

¿Y cuál es el secreto para alcanzar esta eclosión o despertamiento del alma a la segunda videncia? Es el hallazgo del verbo propio, de la palabra que todos llevamos dentro, como dote o presente de lo desconocido de donde procedemos y hemos despertado. Es el acierto en distinguir en el fondo del alma la coloración personal de cada uno, y aportarla como un nuevo elemento al iris de la humanidad. Es una nota más, nunca entonada, que se une a la escala inmensa. Es una modalidad desconocida en la evolución del espíritu universal<sup>38</sup>.

Victoriano García Martí, dans *Del vivir heroico*, s'érige, lui aussi, dès le prologue, contre l'intellectualisme des hommes qu'il invite à se taire pour mieux être à l'écoute du verbe intérieur qui vient du cœur et qui tire sa force de ses propres racines. García Martí insiste sur l'importance d'une pensée du cœur, enracinée, car ainsi, on accède plus facilement au « bouillonnement de la vie » :

Antes que la labor de la inteligencia, clasificando y separando, nos seduce acaso este hervir de la vida. [...] Parece que la vida se enojase de esta recreación intentada por nosotros. El salirse fuera de ella que supone el mirarla con el aparato de la inteligencia, es un alarde brillante, pero cuyos resultados proclaman, en alta voz, la tragedia humana. Por el contrario, en el interior de la vida misma, nos acompaña una fuerza misteriosa y nos sentimos tan gratamente en la penumbra del vivir, que nos creemos recostados en el regazo de una maternidad previsor y amante<sup>39</sup>.

García Martí réclame que l'intelligence cède la parole à la vie qui prime sur tout le reste. Le Logos doit se contrôler dans son orgueil de toute-puissance et se faire béance à la réalité jaillissante de la vie : « De ahí la protesta unánime, cuando alguien quiere poner cátedra para explicar lo que la vida sea, que late en el fondo de todos los corazones. Pero, ¡por Dios, callad, que ella misma se explique!<sup>40</sup> ».

Il cherche à évoquer sans médiations la vie, évitant en cela, lui aussi, la pensée dialectique :

No se trata de ser intelectual ni de saber. Eso constituye una segunda naturaleza que se yuxtapone a la primera. Se trata de que ésta ilumine nuestro paso por el mundo. Más que a la cultura se alude al heroísmo. Heroísmo de todos los instantes. Como si el vivir fuera una tensión continua; un esfuerzo inacabable<sup>41</sup>.

---

38 *Ibid.*, p. 259.

39 GARCÍA MARTÍ, *Del vivir heroico*, *op. cit.*, p. 11.

40 *Ibid.*, p. 11; p. 13.

41 *Ibid.*, p. 18.

Il demande à l'intelligence de prendre racine dans le cœur de l'homme. Pour García Martí, toutes les actions et les paroles de l'homme doivent être préparées "en el fuego del corazón"<sup>42</sup>.

García Martí, en répétant sans cesse qu'il veut "sondear el fondo del ser", le cœur, défend une pensée de l'incarnation authentique : "Yo vivo a cuenta de mi corazón."<sup>43</sup> Une ode à la vie, précisément à son expression flamboyante. La pensée doit être le fruit du cœur :

Yo ya sé que da un cierto miedo de vivir hondamente, de alejarse de la superficie, donde la carne palpita y tiene voluptuosidades de caricia. [...]. Confesemos que el corazón de los hombres, ese órgano que nos acompaña en nuestra jornada, como un representante del alma en el mundo de la carne, es casi siempre un hábil embajador que sortea las dificultades, tornando la vista a tiempo para no perder el compás<sup>44</sup>.

García Martí valorise, dans ce texte, le cœur et la force des sentiments comme foyer de l'intériorité. En vantant la force inspiratrice des nerfs et du sang, il défend un « nouveau » paradigme philosophique, une -physique du sang, qui est en soi expression poétique et qui rappelle fortement l'appel unamunien à « penser avec tout son corps et ses sens et ses entrailles et son sang », en somme « à penser vitalement et non logiquement » :

El objeto que ha de enfocarse no tiene fronteras delimitadas de problema, y cuanto al sujeto, no es la inteligencia, con la lógica formal, el único instrumento de cultivo; es todo el espíritu, y aún podríamos añadir, son todos los nervios y la sangre. De esta suerte, más que de estudiar, se trata de sentir. Hay una manifiesta actitud subjetiva de enamorado...<sup>45</sup>.

C'est donc une « autre » philosophie<sup>46</sup> qu'il développe et qui rappelle donc la culture du cœur et des entrailles, défendue par Unamuno, « l'entraillologie » qu'il défend dès ses tout premiers écrits<sup>47</sup>, tout comme certains textes de Zambrano, notamment "La metáfora del corazón" de 1944, publié dans *Hacia un saber sobre el alma*. Le Logos zambranien qu'est la « Raison métaphorique » semble s'élaborer, lui aussi, dans un espace « logique » inhabituel, alternatif, celui du cœur. Zambrano veut "mover la razón, encarnarla, convertirla en centro viviente, hacerla poética".

Finalement, l'un des grands buts de ces penseurs est de traduire l'homme tel qu'il est. C'est pourquoi le « réalisme », comme le définit Zambrano, dans son essai de 1939 *Pensamiento y*

---

42 *Ibid.*, p. 19.

43 *Idem.*

44 *Ibid.*, p. 25.

45 *Ibid.*, p. 152.

46 Pour reprendre l'adjectif de ZAMBRANO, *Pensamiento y poesía en la vida española*, *op. cit.*, p. 130.

47 Voir à titre d'exemple UNAMUNO, *En torno al casticismo* (1895), in *Obras Completas I*, *op. cit.*, p. 814-815. D'autre part, María Zambrano, dans son essai *Unamuno*, écrit à propos du terme "entrañas": "palabra que [Unamuno] hizo tan propia" (ZAMBRANO, *Unamuno*, *op. cit.*, p. 169). Elle redit plus loin : "Por ello, las entrañas, palabra que nace en Unamuno –pues en todo verdadero autor encontramos palabras nacidas–, las entrañas no son infernales [...]" (*Ibid.*, p. 170). José Bergamín parle autrement du Logos unamunien. Il intitule l'un de ses courts essais, "Lenguaje de hueso trágico", et commence ainsi : "De este lenguaje nos habló Unamuno. El suyo lo era" (BERGAMÍN, "Lenguaje de hueso trágico", *Literal. Revista de la poesía y el pensamiento*, n°76-77-78, 1978, p. 155).

*poesía en la vida española*, est peut-être leur réponse alternative à une pensée rationaliste. C'est une façon pour eux d'élaborer un Logos intégraliste. Ce qui les intéresse, pour reprendre les termes de Zambrano, dans cet essai, "es el hombre, el hombre íntegro, en carne y hueso, en alma y espíritu, en arrolladora presencia que todo lo penetra. El hombre entero, verdadero<sup>48</sup>".

### III- Le « réalisme » en scène

#### 1. Le « réalisme » : une fascination espagnole pour le réel

Ce que ces penseurs veulent montrer, c'est donc le réel tel qu'il est, et non sa représentation par l'explicitation dialectique. Ils semblent désirer le « -présenter » par un discours simple, dégager un espace d'accueil charnel au sein même d'un espace discursif de pensée ou de philosophie. C'est pour cela que Zambrano a défini cette pensée comme un « réalisme » et un « matérialisme » – une attitude assez ingénue et presque primaire consistant à se passionner pour des hommes vivants, incarnés, qui existent, respirent, aiment, dans un monde réel, recouvert d'eau, de feu, de terre, de mousse, de sable, aux racines puissantes qui puisent, dans cette terre tantôt aride tantôt féconde, sa force d'incarnation. Zambrano parle même d'« un fanatisme du matériel, du tactile et du visuel<sup>49</sup> », caractéristique de la pensée espagnole.

Et l'actualisation du réalisme et de cette soif de parler de l'homme et sa réalité peut passer par une ouverture notamment de Zambrano à « l'autre » que la philosophie, comme la peinture, plus concrètement les tableaux de Goya, du Greco, la littérature, les livres, comme le Quichotte, entre autres, qui dégagent un espace vivant, phénoménal, « réaliste ». Dans *Pensamiento y poesía en la vida española*, à un moment, après avoir défendu la force du « réalisme », elle prend l'exemple vivifiant de l'homme que Goya peint dans son tableau du « 3 de mayo » :

Toda su humanidad se vuelca hacia fuera en un gesto pletórico de vida al borde mismo de la muerte. La camisa blanca desgarrada, diríase que por el inmenso ímpetu vital del pecho que no alcanza a cubrir [...]. Y así se enfrenta a la muerte, tan palpitante, tan rebosante de sangre y de ímpetu tal que parece imposible que la muerte cuaje aquel caudal arrollador de sangre y enfríe tan ardiente fuego como se aprieta en él, concentrado. Es el hombre, el hombre íntegro, en carne y hueso, en alma y espíritu; su arrolladora presencia que penetra así en la muerte. El hombre entero, verdadero<sup>50</sup>.

---

48 ZAMBRANO, *Pensamiento y poesía en la vida española*, op. cit., p. 132.

49 ZAMBRANO, *Pensamiento y poesía en la vida española*, op. cit., p. 142.

50 *Ibid.*, p. 131-132.

Par cet exemple ou dans l'ouverture à l'exemple plus généralement dans ces textes, l'espace discursif est comme dégagé de toute abstraction et l'homme, plus simplement les hommes réels se mettent à exister « en chair et en os », dans une anthropologie artistique. C'est aussi pour façonner un Logos vraiment humain, une véritable anthropologie, que Zambrano fait exister « les gens », dans ses essais. Ils font la culture populaire, immédiate et non systématique espagnole. Ce ne sont pas les érudits, mais des hommes de chair et de sang, qui expriment la philosophie qu'elle défend, la donnent à « intuitionner », une philosophie de l'incarnation et du réel.

Selon elle d'ailleurs, les penseurs espagnols, par leur « réalisme », élaborent une culture alternative aux systèmes, une culture de la chair et de l'os, qui réconcilie raison et poésie au sein même de l'espace philosophique. Telle est finalement la méthode de la « Raison poétique ».

## 2. La philosophie à l'épreuve du *duende* : “Que la vida misma se explique”!

L'éclosion d'une pensée de l'homme en chair et en os peut se faire dans l'ouverture à la réalité et au « matérialisme » de l'exemple ; elle se fait donc naturellement dans un texte de facture littéraire. C'est souvent là que la philosophie de l'homme (ou anthropologie) est la plus suggestive en Espagne. Les hommes se mettent à exister, pour le lecteur, dans leur force vitale.

L'essai “Juego y teoría del duende<sup>51</sup>”, de Federico García Lorca, représente un sommet anthropologique depuis lequel cet “otro” du système triomphe. Lorca y procède, en amoureux moins de la sagesse que de la vie, à une autre forme de dévoilement, d'*alètheia* de l'élan génial et vital qui peut traverser les hommes.

Par son génie poétique, Lorca lève le voile sur des scènes de danse et de chant et montre, sans démonstration, sans discours conceptuels, l'incarnation humaine. Elle nous est -présentée.

Là, on observe : “La idea convertida en carne, hueso, vida, realidad” (Manuel García Morente). « L'artiste [y] vise à nous faire éprouver ce qu'il ne saurait nous faire comprendre<sup>52</sup> ». Nous éprouvons et saisissons ce que peut être une culture cordiale, une pensée de la respiration, du souffle, de l'incarnation et de l'élan vital. Elle n'est pas explicitée, mais vue et sentie par le lecteur, ou plutôt pensée vitalement et non logiquement (Unamuno). Et pourtant, le Logos nous y apparaît comme philosophique, anthropologique. Lorca y parle de l'homme en chair et en os, l'homme, criant, hurlant, blessé, imparfait, abîmé, dans son corps, mais vivant, loin des canons esthétiques sublimes et apolliniens grecs.

---

51 GARCÍA LORCA, Federico, a écrit plusieurs essais en prose, notamment “*El cante jondo*” (1922), “*Arquitectura del “cante jondo”*” (1931), “*Romancero gitano*” (1928), “*La imagen poética de don Luis de Góngora*” (1932), “*Imaginación, inspiración, evasión*” (1928), “*Las nanas infantiles*” (1928), “*Juego y teoría del duende*” (1933), dans lesquels il essaye presque toujours de définir, plutôt de suggérer ce qui fait la force de l'Espagne, précisément de l'Andalousie. Mais le texte qui semble le mieux rendre compte de la spécificité de cette tradition réaliste espagnole est le dernier texte cité, évoqué précédemment.

52 BERGSON, Henri, *Ceuvres, op. cit.*, p. 16.



Dans ce texte, la pensée espagnole, dans ce qu'elle a d'anthropologique, dans ce qu'elle a de poétique, de viscéral, d'incarné, de "hondo", d'enraciné, de populaire, s'exprime avec une ardeur plus singulière. On y voit aussi qu'une « philosophie espagnole » est peut-être moins méta-physique, que -physique, organique. Elle tire sa sève du sang, des veines, de la gorge, des pieds de l'homme. Elle puise sa source dans le sol, dans la terre, plus qu'elle ne s'inspire des hauteurs lointaines et superbes, au sommet desquelles les Idées ou monades seraient juchées.

Dans cette théorie ludique du « duende », nous découvrons une pensée qui n'est pas idéaliste, mais là aussi « réaliste ». Pas de muse ni d'ange inspireurs. Une simple ouverture à l'être incarné, dans ce qu'il est, et non dans ce qu'il doit être. L'être exalté, crié, chanté, pleuré est l'être véritable, imparfait. C'est dans cette vérité de la rencontre que le « duende », l'émotion profonde, éclosent. L'explosion vitale de l'homme, dans ses déchirures et ses fêlures, est montrée.

Le Logos philosophique se renouvelle ici à une source peu habituelle, vraiment vivante : le cœur de l'homme. Il devient alors poétique : vraie philosophie, vraie poésie.

Par conséquent, une tradition de pensée se façonne bien en Espagne, dans les années 1900-1930, alternative au « paradigme de la raison pure ». Pour évoquer l'homme, cette lignée de penseurs décide de ne plus s'abreuver à la seule source de l'esprit, mais aussi à celle du cœur et du sang de l'homme. Avec eux, nous comprenons qu'un authentique « amour de la sagesse » doit permettre de sentir battre le pouls de l'homme à travers les mots, et encourager notre émerveillement face à l'incarnation et l'élan vital qui traverse le monde.

## Bibliographie

ALOMAR, Gabriel, "Futurismo", *Renacimiento*, n° V, VII-1907.

BERGAMÍN, José, *La decadencia del analfabetismo* (1930), Madrid, Cruz del Sur, 1961.

BERGAMÍN, "Lenguaje de hueso trágico", *Literal. Revista de la poesía y el pensamiento*, n° 76-77-78, 1978.

BERGAMÍN, José, *Cante hondo*, in *Obra esencial*, sélection y prólogo de Nigel Dennis, Madrid, Turner, 2005.

BERGSON, Henri, *Œuvres* (1959), édition du centenaire, Paris, Puf, 2001.

BUNDGÅRD, Ana, *Más allá de la filosofía. Sobre el pensamiento filosófico-místico de María Zambrano*, Madrid, Editorial Trotta, 2000.

GARCÍA LORCA, Federico, "Juego y teoría del duende" (1933), Paris, éditions Allia, 2012.

- GARCÍA MARTÍ, Victoriano, *Del vivir heroico. Segunda serie de meditaciones del "Mundo interior"*, Madrid, Impr. Artística de Sáez Hermanos, 1915.
- JIMÉNEZ, Juan Ramón, "Modernismo en América y España (Apuntes de una conferencia)", in MAINER, José Carlos, *Modernismo y 98*, Barcelona, Editorial Crítica, 1980.
- LACAU ST GUILY, Camille, « La philosophie espagnole des années 1900-1930, une " philosophie poétique " ? Études de quelques essais des " philosophes-poètes " Miguel de Unamuno, Gabriel Alomar, Victoriano García Martí, María Zambrano, Federico García Lorca », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, n° 14, printemps 2015.
- MENDIBOURE, Jean-Michel, *José Bergamín. L'écriture à l'épreuve de Dieu*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2001.
- ORTEGA Y GASSET, José, *Obras Completas III (1917-1925)*, Madrid, Taurus, 2005.
- UNAMUNO, *En torno al casticismo (1895)*, in *Obras Completas I, Paisajes y ensayos*, Madrid, Escelicer, 1966.
- UNAMUNO, Miguel de, "¡Adentro!", in *Obras Completas I, Paisajes y ensayos*, Madrid, Escelicer, 1966.
- UNAMUNO, Miguel de, "La Ideocracia", in *Obras Completas I, Paisajes y ensayos*, Madrid, Escelicer, 1966.
- UNAMUNO, Miguel de, "Sobre la filosofía española. Diálogo" (1904): "Intra-mundo", in *Obras Completas I, Paisajes y ensayos*, Madrid, Escelicer, 1966.
- UNAMUNO, Miguel de, *Del Sentimiento trágico de la vida*, in *Obras Completas VII, Meditaciones y ensayos espirituales*, Madrid, Escelicer, 1966.
- ZAMBRANO, María, *Hacia un saber sobre el alma*, Madrid, Alianza editorial, 1987.
- ZAMBRANO, María, *Filosofía y poesía*, 1ª ed. México (1939), Madrid, Ediciones de la Universidad Alcalá de Henares, 1993.
- ZAMBRANO, María, *Unamuno*, Edición e introducción de Mercedes Gómez Blesa, Barcelona, Delbolsillo, 2003.
- ZAMBRANO, María, *Pensamiento y poesía en la vida española*, Edición de Mercedes Gómez Blesa, Biblioteca Nueva, 2004.